



Journée d'études Grammaires exogènes de l'arménien

26 mai 2017 de 14h à 18h30

Salle des Conseils (4.24) de l'Inalco
PLC - 65 rue des Grands Moulins - Paris 13eme

Organisée par Anaïd Donabédian et Agnès Ouzounian
Dans le cadre de l'opération "Grammaires étendues" (axe 7 du Labex EFL)
coordonnée par Emilie Aussant

Programme

14:00 **Émilie Aussant, Anaïd Donabedian, Agnès Ouzounian**, Introduction

14:15 **Peter Cowe (University of California in Los Angeles, USA)**

The role of Priscian's *Institutiones Grammaticae* and Petrus Helias' *summa* on that work in informing Yovhannēs K'rneč'i's radically innovative account of Armenian grammar with regard to terminology, classification, and organization with special focus on his unprecedented investigation of the area of syntax

15:15 **Alessandro Orenco (Université de Pise, Italie)**

L'origine et la valeur des grammaires de Oskan Erewanc'i

16:15 **Pause café**

16:30 **Olga S.Vardazaryan (Matenadaran, Yerevan, Arménie)**

"Own" as "foreign" and vice versa: Armenian medieval glossators at work

17:30 **Charles de Lamberterie (Université Paris-Sorbonne, Institut de France)**

La version arménienne de la grammaire de Denys le Thrace : étude linguistique

18:30 Clôture

Résumés

Peter Cowe, "The role of Priscian's *Institutiones Grammaticae* and Petrus Helias' *summa* on that work in informing Yovhannēs K'ṛnec'i's radically innovative account of Armenian grammar with regard to terminology, classification, and organization with special focus on his unprecedented investigation of the area of syntax"

Like its counterparts, the translation of Dionysius Thrax's Greek grammar in Late Antiquity and the generation of Latinate grammars in the 16th-17th century, K'ṛnec'i's treatise of the mid-14th century is the product of a period of immense intellectual interchange between the Mediterranean world and the Near East involving not only the transfer of information, but also methodology and theoretical perspectives. These included the more systematic, organized approach of the schoolmen both to the conception of a discipline as well as the structure of its written exposition, which here is mediated by K'ṛnec'i's Dominican teacher Bartolomeo da Poggio and his training in the Latin grammatical tradition from Priscian to his 12th century commentator Petrus Helias.

Far from being a practical primer like Thrax's to facilitate students' understanding of classical literature, K'ṛnec'i's work is envisaged as a comprehensive introduction to the seven liberal arts and higher learning. This innovation was grafted onto the legacy of medieval Armenian commentaries on grammar K'ṛnec'i would have been familiar with at the monastic academy of Glajor, as a result of which his compilation emerges as an eclectic hybrid, as revealed by the onomasticon of the illustrations he employs that juxtapose heroes from Homeric epic with New Testament saints and themes of Latin Christianity (e.g. Peter, Rome). However, as a *hawak'umn* (compilation), his work exhibits a striking independence of judgment and a complex relation toward its Greek and Latin authorities, utilizing them as a prism to describe Armenian linguistic realities rather than slavishly imposing their framework on the language.

Consequently, though formally reiterating Latin definitions, in his more detailed exposition the author frequently modifies the account to accommodate it to the indigenous situation, eschewing some of the artificialities characteristic of the Armenian Thrax and later Latinate grammars (e.g. on grammatical gender and vowel length in quantitative prosody). In this regard it helps that Latin, like Armenian, lacks dual number, while K'ṛnec'i's unprecedented analysis of Middle Armenian permits a thoroughgoing discussion of the morphological distinctions between active and passive voice without recourse to the contrived forms encountered in Latinate treatments of the classical idiom.

However, K'ṛnec'i is most innovative in syntax. Thus Priscian's account of *oratio* (*ban, asut'iwn*) and his distinction between incomplete and complete speech become the core of K'ṛnec'i's second and third chapters, where he reviews the rules for agreement and case government first in phrases and then full sentences. There he follows the Latin tradition in predicating the case on the meaning of the verb, dividing the latter into a series of subsets of parallel semantic range. Meanwhile, in the section on formal syntax he explores five particular structures, employing Apollonius Dyscolus' terminology via Priscian, before discussing various types of relative clause, while in treating impersonal verbal forms he appeals to Petrus Helias' categories of the gerund and supine.

Charles de Lamberterie, "La version arménienne de la grammaire de Denys le Thrace : étude linguistique"

La version arménienne de la Τέχνη γραμματική de Denys le Thrace présente l'intérêt de ne pas être une pure traduction du texte grec, mais plutôt une adaptation de cette grammaire à la langue arménienne. Dans le présent exposé, on se propose d'étudier la langue de la version arménienne, en insistant particulièrement sur quelques aspects :

1) Ce qui est remarquable dans la version arménienne, c'est que pour la plupart des termes techniques le traducteur a appliqué le principe stylistique de la պլուսպիսութիւն « variété » : alors qu'on aurait pu s'attendre à ce qu'il s'astreigne, par scrupule terminologique et souci d'exactitude, à rendre un mot grec par le même mot arménien tout au long du texte, il s'ingénie, au contraire, à varier l'expression. C'est ainsi que le mot σύνθετον « composé » est rendu de plusieurs manières différentes, ce qui donne lieu à un effort soutenu de création lexicale. Le summum est atteint pour le mot ὅλον « par exemple », pour lequel on trouve une bonne dizaine d'équivalents.

2) Plusieurs mots étrangers à la littérature classique et présents dans la version arménienne de la Grammaire sont d'un grand intérêt pour l'histoire, parfois même pour la protohistoire ou la préhistoire de la langue. C'est le cas, par exemple, du mot հրար « par exemple » (= gr. ὅλον), qui jette une vive lumière sur la formation de la conjonction հրրեւ « comme, lorsque » de la langue classique. C'est le cas aussi pour la préposition ըն (+ C) / ն- (+ V) « dans » (traduisant ἐν et εἰς), qui coexiste avec ի / յ-.

3) Le supplément à la Grammaire comporte un tableau des conjugaisons assez particulier, où l'auteur de la version arménienne s'est ingénié à doter sa langue de tout ce qui existe dans le verbe grec mais n'existe pas en arménien (nombre duel, mode optatif, etc.). Pur artifice ? C'est certes souvent le cas, ainsi pour le

duel, créé en remplaçant par n la voyelle t caractéristique du type flexionnel : Լնդ-նւ, -nu, -ն, duel aux trois personnes pour le présent de l'indicatif du verbe « frapper », à partir du singulier Լնդիւն, -tu, -t. Mais l'élément n n'a peut-être pas été créé ex nihilo. La même question se pose pour les finales de duel nominal du type de ԴԼնրն (en regard du singulier ԴԼնրնu et du pluriel ԴԼնրնup) qui apparaissent dans la Grammaire.

Alessandro Oregno, "L'origine et la valeur des grammaires de Oskan Erewanc'i"

Oskan Լիճեճ Erewanc'i (1614-1674) est bien connu des arménisants comme celui qui arriva, le premier, à imprimer la Bible en arménien classique, ce qu'il fit entre 1666 et 1668 à Amsterdam, dans l'atelier dirigé par lui-même. Dans ce même 1666 il imprima aussi un petit livre d'une centaine de pages (le *K'erakanowt'ean Girk'*), destiné à l'enseignement de la grammaire aux garçons. Dans le colophon de cet ouvrage Oskan nous dit qu'il s'agit d'un texte traduit du latin et abrégé pour l'imprimer. En effet, cette grammaire nous livre un travail tiré d'un ouvrage plus long, qui nous est parvenu grâce à sept manuscrits au moins, les plus anciens parmi lesquels remonteraient aux années 1658 ou 1659. Dans ces manuscrits le titre même, à une exception près, nous renseigne que l'auteur de l'ouvrage en latin est « le grand rhéteur T'owmay Italac'i » (*arareal meci h'etori T'owmayi italac'woy*), que nous avons depuis longtemps identifié avec Tommaso Campanella (1568-1639), un philosophe italien bien connu, qui composa aussi une grammaire philosophique, rédigée en latin : elle fut imprimée à Paris en 1638, après avoir circulé, en manuscrit, parmi quelques élèves de l'auteur lui-même.

En ce qui concerne la façon qu'eut Oskan de connaître la grammaire de Campanella, l'on peut envisager deux possibilités, la plus simple étant d'admettre que l'Arménien a eu entre-mains une copie du texte imprimé à Paris. Mais nous savons d'ailleurs que Oskan étudia la grammaire avant la date de la parution du livre de Campanella : en Arménie, entre 1634 et 1636, il fut l'élève d'un dominicain, Paolo Piromalli (1591-1667), qui tint aussi des cours concernant cette discipline. Nous sommes renseignés à cet égard aussi bien par la soi-disante *Autobiographie* de Oskan, qu'il fit imprimer à la fin du *Girk' Patmowt'ean'* d'Arak'el Davrižec'i (Amsterdam, 1669), que par le compte-rendu sur sa mission en Arménie, rédigé par le frère Piromalli à l'usage de Propaganda Fide.

Or, à côté de l'hypothèse que notre traducteur a travaillé sur le texte imprimé, on peut aussi admettre une autre possibilité, c'est-à-dire qu'il a pu connaître le texte du philosophe italien par les biais de ce Paolo Piromalli qui fut son maître en Arménie, mais qui fut aussi un élève de Campanella et l'une de ces personnes auxquelles ce dernier donna des exemplaires manuscrits de ses ouvrages, certainement avant le départ du frère Paolo pour l'Arménie. Cette hypothèse aurait, entre autre chose, l'avantage de donner une explication pour les quelques cas où le texte arménien semble nous transmettre une leçon plus correcte que celle documentée par le texte latin imprimé à Paris.

Si l'on accepte cette hypothèse, selon laquelle la grammaire traduite par Oskan aurait été rédigée avant ou en 1636, elle pourrait être considérée comme la première grammaire *latinaban* de l'arménien.

Il faut d'ailleurs remarquer que l'ouvrage composé par Oskan n'est pas simplement une traduction : bien que le latin (ou plutôt la grammaire latine étendue selon la définition de Sylvain Auroux) lui donne des schémas pour décrire sa langue, selon un usage courant à l'époque, Oskan se démontre souvent conscient que parfois les choses se passent différemment en arménien et il le nous dit, en ajoutant ou en supprimant quelque chose, ou plutôt en précisant que, oui, la telle catégorie est bien prévue par la grammaire « générale » moulée sur le latin, mais qu'elle manque en effet en arménien.

Dans notre contribution, après avoir esquissé l'histoire de cette traduction/remaniement et précisé quelles étaient les catégories grammaticales en usage à l'époque chez les grammairiens européens, nous nous proposons de discuter en bref ce qu'il y a de nouveau dans le texte de Oskan, aussi bien du point de vue de l'histoire de la grammaire arménienne (renonciation au commentaire à la *Techne* de Denys de Thrace pour réaliser un ouvrage tout à fait différent) que des modèles grammaticaux suivis (catégories grammaticales tirées du latin et, bon gré mal gré, appliquées à l'arménien), et de présenter quelques exemples démontrant la façon de traduire de Oskan, son indépendance à l'égard du modèle et finalement en quoi consiste l'abrégement du texte imprimé en 1666, dont nous avons déjà signalé les finalités strictement pédagogiques.

Olga S. Vardazaryan, "'Own' as 'foreign' and vice versa: Armenian medieval glossators at work"

Among the duties of the grammarian in the ancient sense of the word, according to Dionysius Thrax, was the "easily understandable explanation of glosses". Greek commentators interpreted this passage rarely (Melampus or Diomedes, Small Byzantine comment), obviously not considering it as a special problem. From their explanation it follows that «glossa» is a dialectal word belonging to one of five Greek dialects - Dorian, Aeolian, Ionian, Attic, Koine.

Translated into Armenian, "Ars grammatica" has generated a very large corpus of comments, which was created from the 6th to the 15th century. However, in the matter of glosses all of them go back to the commentary of Stepanos Syunetsi:

"...he (sc. Dionysios) says "languages" (glossai), [bearing in mind] different lands along your frontiers, and the knowledge of their languages, because they are very useful for the etymology. But this is knowledge about all the marginal words of your language also, such as [words of] Kortchayk', Thayk', Khut'i, Fourth Armenia, Sperk', Syunik', Artsakh, and not only those that are [used] in the center of the country and in the cities; because they are suitable for poetry, but also useful in the narrative ..."

It is hardly possible to believe that the emergence of the Armenian glossography was stimulated by this passage. It is especially not the case that most of the glossaries are the result of further processing of scholia to "school" texts, mostly translations. However, the study of these scholia, in addition to allowing to identify the basis of the glossaries and to restore the original form of words and their interpretations, shows that Stepanos Syunetsi not just "armenized" one of the points of grammatical theory, but, most likely, gives evidence of the real practice of contemporary commentators .

Our study is based on extensive collection of scholia to the Armenian translations of works of Philo of Alexandria. They are from XIII-XIV centuries; most of them are paraphrases designed for facilitating perception of the "hellenizing" text. It is a kind of a new word for word translation, although not always complete and not always accurate. It is noteworthy, however, that scholiast not pays attention on the unusual "hellenizing" constructions and lexems; in other words, this kind of Armenian language is not perceived by him as something alien. Conversely, scholiast specially fixed vulgar or dialectal form of his own language. Particularly valuable are comments on the dialectal provenance of words, for they possibly show the location of the given translation. It is also noteworthy that scholiast comments as unusual some words, rooted in modern Armenian.